

Chères auditrices, chers auditeurs, ravi de vous retrouver à l'écoute, et heureux de partager ces moments avec vous. Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix !

Ce jour, nous parlerons du salut. A la lumière des Écritures et avec l'aide du Saint-Esprit. Nous allons faire comme une radiographie de ce qu'est le salut. Nous répondrons à diverses questions que l'on nous a posées ici et là. Tout d'abord, pourquoi parler de salut ? Qui peut être sauvé ? Comment être sauvé ? Quelle est la différence entre l'assurance du salut et l'éternelle sécurité ? Ou, posée autrement, la question est : je cite : « Peut-on perdre son salut ? » Autre question, fréquemment posée : « Qu'en est-il de la prédestination ? »

Bien-aimés, si nous omettons une question, pour laquelle vous attendez une réponse, n'hésitez pas à nous contacter par téléphone ou par mail. Nos coordonnées sont régulièrement rappelées à l'antenne. A la fin de cette émission, je serai disponible pour recevoir vos appels, hors antenne. Notre service est de partager simplement avec vous ce que le Seigneur nous a donné.

Pourquoi parler de salut ? Tout simplement, parce que cela nous concerne tous. Chacun de nous en particulier. Je lis : Rom. 5/12 : « *Le péché est entré dans le monde à cause d'un seul homme, Adam, et le péché a amené la mort. Et ainsi, la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché* ». La mort témoigne contre nous, et atteste que nous sommes des pécheurs. Le besoin de salut est inhérent à chaque être humain. Et, l'Évangile est la bonne nouvelle du salut. Alléluia ! Je lis : Rom. 6/23 : « *Car le salaire que paie le péché, c'est la mort ; mais le don que Dieu accorde gratuitement, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur.* »

Nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes, quels que soient nos efforts. C'est comme si, assis sur une chaise, je m'efforçais de me soulever, en me tirant par les cheveux. Je sais, ceux qui me connaissent vont sourire, et penser que j'ai dû tirer très fort, car il n'en reste plus. Mais, par contre, c'est à la portée de chacun de recevoir le don que Dieu accorde gratuitement à tout un chacun.

**Nous verrons comment le recevoir.** De sorte que la question que nous devons nous poser n'est pas, par exemple, combien de mensonges je peux dire avant d'être perdu, ou quels commandements je dois transgresser pour être perdu.

**Perdu**, c'est une situation dans laquelle nous nous retrouvons avec notre nature pécheresse. L'apôtre Paul le rappelle aux croyants de la ville d'Ephèse. Je lis : Eph. 2/1 et 2 : *« Autrefois, vous étiez spirituellement morts à cause de vos fautes, à cause de vos péchés. Vous vous conformiez alors à la manière de vivre de ce monde ; vous obéissiez au chef des puissances spirituelles de l'espace, cet esprit qui agit maintenant en ceux qui s'opposent à Dieu. »* La question doit être posée telle que l'a posée le gardien de la prison dans laquelle Paul et Silas ont été enfermés, dans la ville de Philippes. Chargé de les surveiller étroitement, il les jette dans la prison intérieure et fixe leurs pieds dans des entraves. Malgré les nombreux coups de fouet reçus, Paul et Silas prient et chantent les louanges de Dieu. Les prisonniers écoutent. Le geôlier certainement aussi. Tout à coup, un violent tremblement de terre secoue les fondations de la prison. Toutes les portes s'ouvrent et les chaînes de tous les prisonniers se détachent. Réveillé, le geôlier voit les portes ouvertes, et pense que les prisonniers ont fui. Alors, il veut se donner la mort. Paul l'interpelle et arrête son geste. L'homme fait sortir Paul et Silas, et les questionne : je cite : *« Messieurs, que dois-je faire pour être sauvé ? »* Réponse : *« Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille. »*

Quelques **qualificatifs**, à propos du salut. Comme le proclame le psalmiste, Dieu est infiniment grand. Et l'Écriture déclare qu'il a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Telle une main tendue vers l'homme, c'est un **grand salut** qu'il lui propose, qu'il lui offre. Je lis : Heb. 2/3 et 4 : *« Comment pourrions-nous échapper nous-mêmes au châtement si nous négligeons un si **grand salut** ? Car ce salut a tout d'abord été annoncé par le Seigneur lui-même, ceux qui l'ont entendu en ont ensuite confirmé la validité pour nous et Dieu a authentifié leur témoignage en y ajoutant le sien, c'est-à-dire, en accomplissant toutes sortes de signes miraculeux, d'actes extraordinaires, de manifestations diverses de sa puissance...*

L'apôtre Paul rappelle aux croyants de Corinthe qu'ils ont été rachetés à un **grand prix**. Et ce prix est le sang précieux du Christ, sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache. Une précision, qui éclairera notre réflexion sur l'éternelle sécurité. Je, lis : Rom. 8/24 et 25 : *« Car nous sommes sauvés, mais c'est en espérance... si nous ne voyons pas ce que nous espérons, nous l'attendons avec persévérance »*. Voilà pourquoi l'Écriture fait référence à la « persévérance et la foi des saints ». (Ap. 13/10) Cette espérance est pour nous comme l'ancre de notre vie. Elle est sûre et solide, et pénètre à travers le rideau du temple céleste jusque dans le sanctuaire intérieur.

C'est là que Jésus est entré avant nous, et pour nous. (Heb. 6/19). Le salut est comme un chèque établi à notre nom. Son montant : la vie éternelle. Notre responsabilité consiste à le présenter à, entre guillemets, « la banque du ciel », lors de notre entrée dans l'éternité. Et d'ici là, veillons à ne pas nous laisser ravir le prix de l'espérance. Car, « celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé ».

Le salut est synonyme de vie éternelle. Je cite le texte le plus connu de l'Évangile : Jn. 3/16 : « *Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne soit pas perdu mais qu'il ait la vie éternelle* ». Le qualificatif « **éternelle** » porte notre regard vers l'éternité, vers une vie à venir. Oui, la vie éternelle est à venir. Mais c'est aussi une **qualité de vie** que nous goûtons dès à présent. Car, comme l'écrit Paul aux chrétiens de Colosses : je cite : « *Dieu a voulu faire connaître aux croyants, ce plan secret, si riche et si magnifique, élaboré en faveur de tous les peuples. Et voici ce secret : le Christ est en vous et il vous donne l'assurance que vous aurez part à la gloire de Dieu* ». (Col. 1/27) Lorsque nous avons cru, notre condition terrestre a changée. Nous sommes nés de Dieu. Nous sommes passés des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu. Notre quotidien est éclairé d'un jour nouveau. Nous ne sommes plus seuls. Le Seigneur est avec nous, et ce, jusqu'au bout de notre course terrestre. La persécution n'a pas stoppé les croyants, au contraire, elle a fortifié leur foi. Étienne est lapidé. Comme son Maître, il prie pour ses bourreaux. Et le seigneur fait miséricorde à Saul de Tarse. Lui-même, par la suite, écrira, aux chrétiens de Rome : je cite : « Qu'est-ce qui pourra nous arracher à l'amour du Christ ? La détresse ou l'angoisse, la persécution, la faim, la misère, le danger ou l'épée ? » ... Réponse : Rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. Nés de Dieu, sa vie est en nous. La vie éternelle, qualité de vie qui se poursuivra dans l'éternité. C'est cette pensée que Jésus a exprimée à Marthe, lors de la mort de son frère Lazare. Jésus a dit : je cite : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais.* » Nés de Dieu, nous sommes ses enfants et il est notre père. C'est la teneur même de cette qualité de vie, la vie éternelle. Alléluia ! En écrivant ces choses, je suis à nouveau **émervillé**. Merci Père, pour le don gratuit que tu m'as accordé, la vie éternelle, en Jésus-Christ notre Seigneur.

**Dans un instant : nous répondrons à la question : peut-on perdre son salut ?**

À maintes reprises, la question qui suit, m'a m'été posée sous cette formulation : quelle différence y a-t-il entre l'assurance du salut et l'éternelle sécurité ? Réponse : Effectivement, il y a une différence, puisqu'il ne s'agit pas de la même situation. Pour souligner cette différence, laissons parler l'Écriture. Toute l'Écriture.

Quand nous disons que nous savons que nous sommes sauvés, cela vient de la certitude que le Saint-Esprit a déposée dans notre cœur, en réponse à notre foi en Jésus. Notre assurance ne vient pas d'un ressenti, voire d'une illusion, mais cela est produit par la Parole de Dieu, que nous avons crue, simplement. Nous procédons de la sorte car notre but est de nous laisser enseigner par l'Écriture. Nous n'allons pas à la recherche de textes pour étayer nos pensées, non. Nous lisons, et ce qui est écrit, c'est ce que nous croyons.

Quelques personnes nous reprochent de faire preuve d'orgueil, d'être des prétentieux. Cela, parce que ces personnes croient que le salut s'obtient en récompense d'œuvres méritoires, qui dans la balance, vont peser plus lourd que nos péchés. Avez-vous souri quand, en début d'émission, pour souligner l'inefficacité de nos efforts, j'ai évoqué la tentative de se soulever en se tirant par les cheveux ? Exercice totalement voué à l'échec.

C'est bien parce qu'il nous est impossible de nous sauver nous-mêmes, que Dieu, dans son grand amour, nous offre son salut, gratuitement. Au psaume 49, psaume appartenant au recueil de la confrérie de Coré, il est écrit ceci : *« Mais aucun homme n'a les moyens de racheter à Dieu la vie d'un autre homme ou de lui verser le prix de sa propre vie. Le prix de leur vie est trop cher à payer, il faut y renoncer une fois pour toutes »*.

Dans sa lettre aux Éphésiens l'apôtre Paul précise ceci : *« Car c'est par la grâce de Dieu que vous êtes sauvés, au moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il n'est pas le résultat de vos efforts, et ainsi personne ne peut se vanter »*. Sauvés par grâce, nous ne pouvons que remercier Dieu et faire preuve de reconnaissance. Et cette vie qu'il met en nous nous pousse à l'action. Paul poursuit, dans sa lettre, par ces mots : je cite : *« En réalité, c'est Dieu qui nous a faits; nous avons été créés en Jésus-Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions »*. Ainsi les œuvres bonnes que Dieu a préparées, nous les pratiquons, non pour être sauvés, mais bien parce que nous sommes sauvés. C'est l'expression de la vie que Dieu a mise en nous.

Entendons maintenant ce que Jésus a dit : Jn. 3/36 : « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui refuse de croire au Fils n'aura pas cette vie, mais il reste exposé à la colère de Dieu* ». Jn. 6/47 : « *Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui croit possède la vie éternelle* ». Et voici ce que l'apôtre Jean écrit dans sa première lettre : 1 Jn. 5/9 à 13 : « *Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand ; car voici le témoignage de Dieu qu'il a rendu au sujet de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu a le témoignage au-dedans de lui-même ; celui qui ne croit pas Dieu a fait Dieu menteur, car il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu au sujet de son Fils. Voici le témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie* ». Le verset 13 donne une conclusion aux déclarations précédentes, que nous venons de lire. « *Tout cela, je vous l'ai écrit afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu* ».

Et, dans sa lettre aux chrétiens de Rome, l'apôtre Paul écrit ceci : 8/16 et 17 : « *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, **si toutefois** nous souffrons avec lui afin de prendre aussi part à sa gloire* ».

Bien-aimés, avez-vous reçu le salut de Dieu ? Etes-vous réconciliés avec lui ? Avez-vous fait la paix avec lui ? Si la réponse est négative, alors pour vous, aujourd'hui est le jour du salut. Ne tardez plus, mais repentez-vous et invoquez le nom du Seigneur. Maintenant, à l'attention de ceux qui sont sauvés, **un constat** : on a vite fait de s'habituer à cette position de racheté et donc de banaliser l'ampleur de la grâce qui nous a été faite. Avec le risque d'oublier, d'une part d'être reconnaissants, et d'autre part de négliger les avertissements donnés par Jésus et les apôtres.

Peut-on perdre son salut ? Certains répondent non, et citent une promesse de Jésus : Jn. 10/28 : « *Mes brebis ne seront jamais perdues et personne ne les arrachera de ma main* ». Cette parole nous rassure, en effet. Aucune puissance infernale ne pourra nous enlever de la main du Seigneur. Rien ne pourra **jamais** nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.

Alors, pourquoi toutes ces mises en garde de l'Écriture, ces encouragements à veiller, à persévérer ? Personne ne peut nous arracher de la main du Seigneur, mais nous avons toute liberté pour en sortir.

Face à notre assurance du salut, qui nous vient de la grâce de Dieu, certains ironisent et nous disent : je cite : « Donc, selon votre évangile basique, après avoir cru, quoi qu'on fasse, on est sauvé quand même ». Pas du tout !

Écoutons ce que dit l'Écriture : Heb. 3/14 : « *Nous sommes devenus les compagnons de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avons au commencement* ». Heb. 6/4 à 6 : « *Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, et qui ont goûté la bonne parole de Dieu, et ont eu part au Saint-Esprit, et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient de nouveau pour eux-mêmes le Fils de Dieu et le déshonorent publiquement* ».

C'est un texte très fort. J'apporte une précision, corroborée par les Écritures. Dans le texte grec, le verbe tomber porte la notion de tomber hors de, hors du chemin. En chemin nous tombons. Sept fois le juste tombe, et il se relève. En confessant sa faillite au Seigneur. L'apôtre Jean écrit dans sa première lettre : je cite : « *Si nous prétendons être sans péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Mais si nous confessons nos péchés, nous pouvons avoir confiance en Dieu, car il est juste : il pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout mal... Mes enfants, je vous écris ceci afin que vous ne commettiez pas de péché. Mais si quelqu'un en commet, nous avons un avocat auprès du Père : Jésus-Christ, le juste* ».

Question : si l'on ne peut pas perdre son salut ; alors quelle valeur a la promesse faite par le Seigneur ? Je cite : Ap. 3/5 : « *Celui qui vaincra, celui-là sera vêtu de vêtements blancs ; je n'effacerai pas son nom du livre de vie* ».

Un couple de chrétiens, dont le fils avait abandonné l'Évangile quelques années après avoir confessé le nom de Jésus, le jour de son baptême, ce couple se raccrochait à cette doctrine de l'éternelle sécurité. C'était, pour eux, une sorte d'espoir de ne pas être séparés de leur fils, au jour du Seigneur. En se rassurant ainsi, à tort, avec quelle ferveur pouvaient-ils intercéder pour leur fils ? Sans doute, pas avec la même énergie que David, berger, déployait pour arracher la brebis de la gueule du lion ou de l'ours.

**Après la pause musicale, nous parlerons de prédestination.**

À propos du salut, certains s'interrogent sur la prédestination. Parfois, en des termes désabusés. Et de nous dire : je cite : « Si notre nom n'est pas écrit, dès la fondation du monde, nous aurons beau croire et pratiquer, cela ne servira de rien, au final », car ils ont lu dans le livre de l'apocalypse, chap. 13/8, concernant une bête sortie de la mer, ayant dix cornes et sept têtes, avec des noms insultants pour Dieu inscrits sur ses têtes, ils ont lu : je cite : « *Tous ceux qui habitent la terre adoreront cette bête, tous ceux dont le nom n'est pas écrit, depuis la fondation du monde, dans le livre de vie de l'agneau immolé* ».

Et au chap. 17/8, ils ont lu, je cite : « *Les habitants de la terre, dont le nom ne se trouve pas inscrit depuis la création du monde dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête : en effet, elle était autrefois vivante, mais ne l'est plus, et elle reparaitra* ».

Par ailleurs, ils ont aussi lu, je cite : Eph. 1/4-5 : « *En Jésus, Dieu nous a choisis avant la création du monde pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui. Dans son amour, il nous a prédestinés à être ses enfants adoptifs par Jésus-Christ. C'est ce qu'il a voulu, dans sa bienveillance* ».

Voyez, c'est écrit, disent-ils, comme pour excuser leur non-engagement dans la foi. Pour comprendre la signification de la prédestination, il est important de l'éclairer avec l'Écriture. Aucune contradiction, mais des compléments de lumière, pour former l'ensemble de la révélation. Dieu est **omniscient**, cela signifie qu'il connaît toutes choses d'avance, avant même leur existence. Dieu dit : je cite : Es. 46/10 : « *Dès le commencement, j'annonce l'avenir, et longtemps à l'avance ce qui n'est pas encore* ». Anne, la future mère de Samuel, confesse que Dieu sait tout ; le roi David, au Ps. 139, proclame, je cite : « *La parole n'est pas encore arrivée à mes lèvres, que tu sais déjà tout ce que je vais dire* ».

Quand Dieu inscrit notre nom dans le livre de vie, dès avant la fondation du monde, c'est tout simplement parce qu'il connaît très bien le jour et l'heure où nous allons nous tourner vers lui. Le moment précis où nous confessons son nom. Ce n'est pas parce que notre nom est inscrit d'avance que nous sommes sauvés, non ; nous le sommes à l'instant où nous faisons acte de repentance. La repentance et la foi sont **indispensables** au pécheur pour recevoir le pardon des péchés et la vie éternelle. En un mot, pour être sauvé. Comme si, marchant sur le chemin spacieux et facile qui mène à la perdition, il aperçoit une porte étroite portant cette inscription : entre et tu seras sauvé. Faut-il préciser que la porte a pour nom Jésus ?

Lorsque le seuil est franchi, une autre inscription annonce : Dieu t'a prédestiné. Cela a-t-il été une décision arbitraire de Dieu, ou le choix libre et personnel du pécheur ?

Voici ce que l'apôtre Paul écrit dans sa première lettre aux chrétiens de Thessalonique : 5/9 et 10 : « *En effet, Dieu ne nous a pas destinés à*

*subir sa colère, mais à posséder le salut par notre Seigneur Jésus-Christ. Le Christ est mort pour nous afin de nous faire vivre avec lui, que nous soyons vivants ou morts quand il viendra* ». Le salut est pour tout individu. Quiconque. Toi qui m'écoutes. Simple rappel : « *Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne soit pas perdu mais qu'il ait la vie éternelle* ».

Hélas, certains refusent la main tendue de Dieu. L'Écriture les mentionne, avec une fin en conséquence. Je lis : 2 Thess. 1/7 à 9 : « *Cela se passera quand le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec ses anges puissants ; il viendra dans un feu flamboyant, pour punir **ceux qui refusent de connaître Dieu** et qui n'obéissent pas à la Bonne Nouvelle de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la présence du Seigneur et de sa puissance glorieuse* ».

Cela signifie, malheureusement que nous n'irons pas tous au paradis, malgré l'affirmation d'un chanteur populaire. Cependant, Dieu veut que tous les hommes le connaissent et soient sauvés, car la vie éternelle consiste à connaître le Dieu unique et véritable, et celui qu'il nous a envoyé : Jésus-Christ. Bien-aimé, qu'en est-il pour toi ? Je pose à nouveau la question, comme pour renouveler à ton égard une occasion de salut : as-tu reçu le salut de Dieu ? Es-tu réconcilié avec lui ? Si la réponse est négative, alors pour toi, aujourd'hui est le jour du salut. Ne tarde plus, mais repent-toi et invoque le nom du Seigneur.

Avec d'autres jeunes, et c'était il y a plusieurs décennies maintenant, nous avons fait du porte à porte pour distribuer des exemplaires de l'évangile de Jean. Une personne nous a repoussés sèchement. J'ai eu une réaction inappropriée. Je lui ai dit : mais, vous irez en enfer ! Sa réponse : au moins, là, je n'aurai pas froid. En réfléchissant à cette petite altercation, j'ai compris, d'une part, que la peur du jugement n'impressionne pas, car leur intelligence est aveuglée, et d'autre part, que ce qui pousse un pécheur dans les bras du Seigneur est la révélation de son amour et de sa grandeur. En effet, prêcher la mort du Christ sur la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais nous qui sommes sur la voie du salut, nous y discernons la puissance de Dieu.

La prédication de la croix amène ceux qui l'écoutent, à une **conviction de péché**. Écoutons l'apôtre Pierre le jour de la Pentecôte : je cite : « *Gens d'Israël, écoutez ce que je vais vous dire : Jésus de Nazareth était un homme dont Dieu vous a démontré l'autorité en accomplissant par lui toutes sortes de miracles et de signes prodigieux au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, selon le plan bien arrêté par Dieu dans sa prescience, vous l'avez livré, vous l'avez tué en le faisant crucifier par des hommes qui ne connaissent pas Dieu. Mais Dieu l'a ressuscité. Nous en sommes tous témoins* ». Les auditeurs ont le cœur vivement touché et disent à Pierre et aux autres apôtres: «*Frères, que ferons-nous?*» Réponse de Pierre : «*Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit* ».

Pour nous sauver, Jésus a partagé la condition humaine, s'abaissant jusqu'au rang de malfaiteur. Par sa mort, et sa résurrection, il a triomphé de celui qui détient le pouvoir de la mort. Alléluia !

Cette éclatante victoire de Jésus à la croix brille de plusieurs **facettes**. Le prophète Ésaïe déclare : « *Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui* ».... l'Éternel a fait retomber sur lui les fautes de nous tous.

À la croix, il y a eu **substitution**. Abraham, mis à l'épreuve, l'a expérimenté, comme un symbole, quand il a pris le bélier et l'a offert **à la place de son fils**. Et, Barrabas, le brigand gracié, a pu voir Jésus crucifié entre ses deux complices. Jésus a pris sa place.

De la croix émane une puissance de **transformation**. Pressés par la soif, le peuple arrive à Mara. Problème : l'eau est non potable. Moïse implore le Seigneur, qui lui montra un morceau de bois. Moïse le jeta dans l'eau et **l'eau devint buvable**. L'eau qui était amère est changée, transformée, d'imbuvable, elle devient potable. Alléluia ! Quand la croix, non pas l'objet, mais le Seigneur, entre dans notre cœur, il le change. Exemple : À Jéricho, Jésus rencontre le chef des collecteurs d'impôts, nommé Zachée, et entre dans sa maison. Mais Zachée, collabo. des Romains, méprisé par les religieux bien-pensants, se tenant devant le Seigneur, lui dit: «*Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens et, si j'ai causé du tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple.*»

Alors Jésus dit à son propos: « *Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham* ». **Transformation**. En évoquant la grande patience de Dieu à son égard, l'apôtre Paul fait état de ce changement dans sa vie : je cite : « *Auparavant, j'étais un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent* ».

La troisième facette est **la décoration**. Non pas une médaille, telle la légion d'honneur, mais une parure, un embellissement. Dans le jardin d'Eden l'homme et sa femme étaient tous les deux nus, et ils n'en avaient pas honte. Puis, le serpent est venu, les a induits en tentation, et la désobéissance a produit de lourdes conséquences. Tout d'abord ils se sont vus tous deux tels qu'ils étaient. Alors, pour cacher leur nudité, ils ont attaché ensemble des feuilles de figuier, et ils en ont fait chacun une sorte de pagne. Piètre couverture, car, les feuilles de figuier, comme les roses, ne durent que l'espace d'un matin. Le Seigneur les a secourus. Je lis : « *Et l'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau, et les revêtit* ». Certainement, bien mieux parés que par un couturier célèbre de notre temps. Avec ces vêtements de peaux, il y a déjà la notion de sacrifice.

A travers la parabole du fils prodigue, Jésus souligne comment Dieu, le Père, traite ceux qui viennent ou reviennent à lui. Repentance du fils ; je lis : – « *Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils* ». Réponse du père : – « *Apportez dehors la plus belle robe, **et l'en revêtez** ; mettez-lui un anneau au doigt et des sandales aux pieds... réjouissons-nous, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé* ». Apportez dehors la plus belle robe, **et l'en revêtez**. Ses vieux habits, qui étaient imprégnés de l'odeur des pourceaux dont il avait la garde sont remplacés par ce qu'il y a de plus beau. **Décoration**.

Ésaïe décrit notre condition de pécheurs : je cite : « *Nous sommes tous comme des impurs, et notre justice est comme un vêtement souillé* »... Lorsque nous faisons appel au Sauveur, voici ce que le même Ésaïe déclare : « *Je me réjouirai en l'Éternel, car il m'a habillé avec les vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice* ». Les vêtements du salut, le manteau de la justice, attestent qu'il nous a pardonnés, que nos péchés ne sont plus ! Alléluia !

La mort de Jésus sur la croix, a été une nécessité. Lui-même l'a souligné : je cite : « *Et tout comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, **il faut aussi** que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle* ».

**Il faut**. Il n'y avait pas d'autre voie pour le salut des pécheurs, alors Dieu s'est pourvu lui-même. Oui, c'est un grand salut que Dieu nous offre. Ne le méprisons pas. Car, à quoi cela nous servirait-il, de gagner le monde entier, si nous perdons notre âme ?

À propos du salut... Nous pourrions ajouter beaucoup de choses ; toutefois, bien-aimé, tu en as assez entendu pour être du nombre de ceux qui ont la foi pour le salut de leur âme, et non de ceux qui se retirent pour se perdre. AMEN !